



Nice, le 3 mars 1916

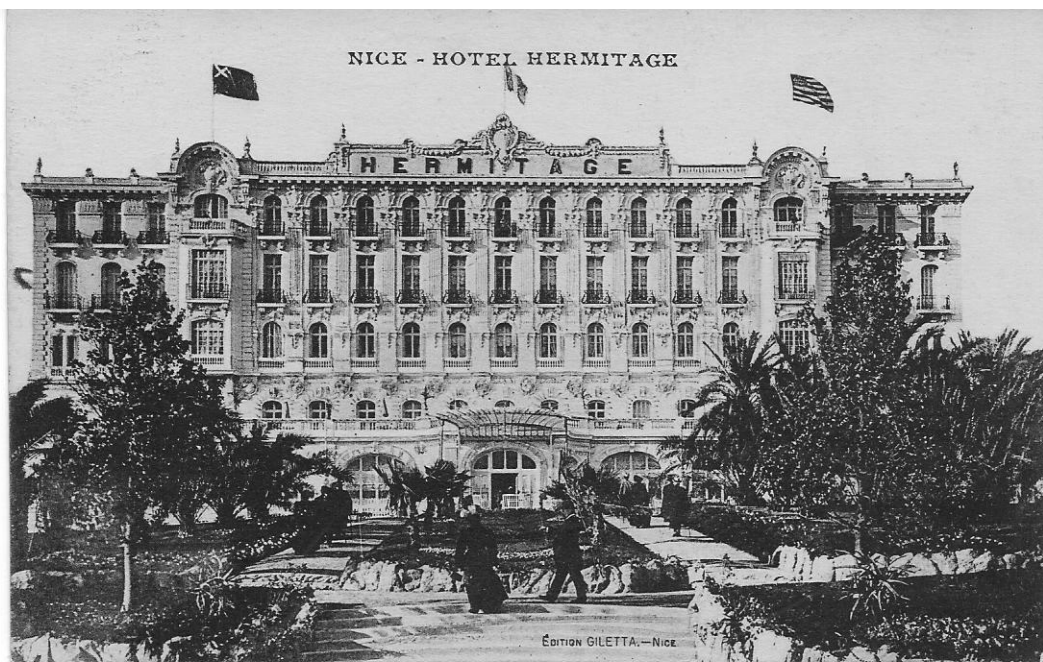
Chère Eugénie,

Chers Eugénie, Nice le 3 mars 1916. (c'est dans cet hôtel que je suis, j'ai marqué avec le crayon l'étage où je suis, mais ma chambre ne servit pas, elle se trouve sur le côté de la maison)

Je me décide aujourd'hui de t'écrire ces quelques lignes pour te faire savoir un peu de mes nouvelles, et en même temps en savoir des tiennes. Je te dirai qu'après avoir resté 12 mois sur le front, j'ai pourtant eue la chance d'être blessé le 11 sept 1915, la blessure n'était pas grave, heureusement, et m'a permis de rester 4 mois à l'hôpital, où j'ai pu au moins me reposer quelques temps, et être à l'abri de tout, et surtout était très bien soigné, en sortant j'ai eu un mois de convalescence, du 11 janvier au 10 février, que j'ai passé avec grand plaisir avec mes parents, car depuis la mobilisation, que je ne les avais plus revus, mais malheureusement ce moi a été bien vite écoulé, de là je suis rentré à mon dépôt à Nice le 11 février, comme tous les convalescents, en arrivant j'ai passé la visite, et m'y ai pas resté longtemps aux casernes, que 8 jours seulement, je suis rentré de nouveau à l'hôpital le 19 pour mes blessures vieilles et pas encore bien guéries, comme bien sûr que je savais que je n'étais pas encore bien guéri, je me suis plaint pour cela, et en effet je suis rentré à l'hôpital, je suis bien soigné et souffre pas trop, j'ai bien fait de me plaindre car en ce moment je serai déjà de nouveau sur le front, et au moins je passerai toujours quelques jours encore à l'abri, en attendant le bon jour, et en fait il viendra bien un jour que ça finira cette affreuse vie, mais quand arrivera-t-elle ce beau jour? Je ne vois pas autre chose à te dire pour aujourd'hui, je dors bien que ma carte te tienne en bonne santé, moi ça va très bien pour le moment, en attendant de te donner de nouvelles, je t'embrasse de la part de celui qui t'aime beaucoup, et qui est toi, Ducol, et barin

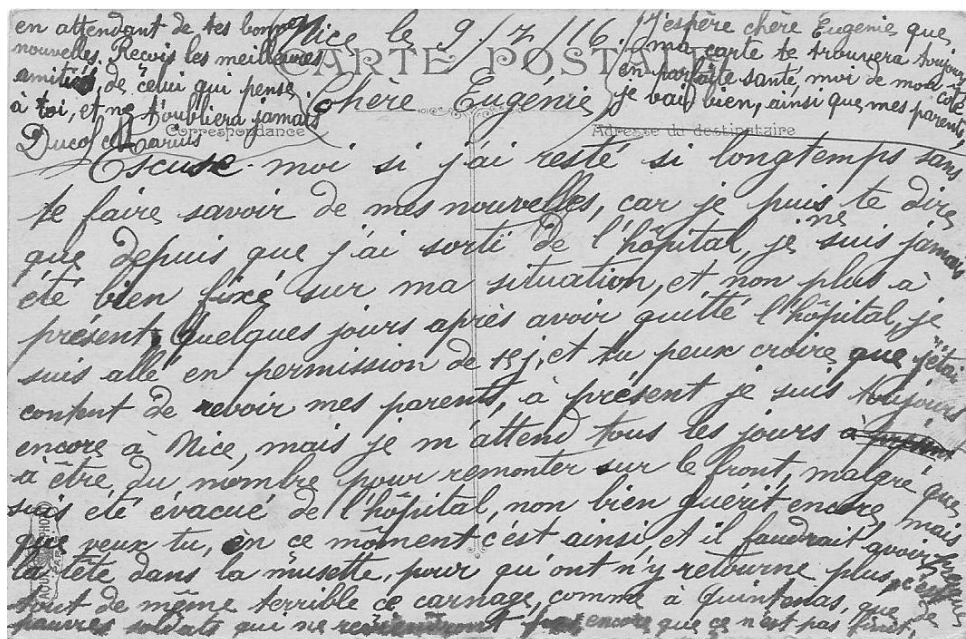
Je me décide enfin aujourd'hui de t'écrire ces quelques lignes pour te faire savoir un peu de mes nouvelles, et en même temps en avoir des tiennes. Je te dirai qu'après avoir resté 12 mois sur le front, j'ai pourtant eu la chance d'être blessé le 11 septembre 1915, la blessure n'était pas grave heureusement, et m'a permis de rester 4 mois à l'hôpital où j'ai pu au moins me reposer quelques temps, et être à l'abri de tout, et surtout j'étais très bien soigné, en sortant j'ai eu un mois de convalescence, du 11 janvier au 10 février, que j'ai passé avec grand plaisir avec mes parents, car depuis la mobilisation que je ne les avais plus revus, mais malheureusement ce mois a été bien vite écoulé, de là je suis rentré à mon dépôt à Nice, le 11 février, comme tous les convalescents, en arrivant j'ai passé la visite, et n'y ai pas resté longtemps à la caserne, que 8 jours seulement, je suis rentré de nouveau à l'hôpital pour cas de mes blessures n'étant pas encore bien guéries, comme bien sûr que je savais que je n'étais pas encore bien guéri, je me suis plaint pour cela, et en effet je suis rentré à l'hôpital, je suis bien soigné et souffre pas trop. J'ai bien fait de me plaindre car en ce moment je serais déjà de nouveau sur le front, et au moins je passerai toujours quelques jours encore à l'abri. En attendant le temps passe, et des fois il viendra bien un jour que ça finira cette affreuse vie, mais quand arrivera-t-il ce beau jour ? Je ne vois pas autre chose à te dire aujourd'hui, je désire bien que ma carte te trouve en bonne santé, moi ça va très bien pour le moment, en attendant bien de tes nouvelles. Reçois bien des baisers de celui qui t'aime beaucoup et pense à toi. Ducol Marius.

C'est dans cet hôtel que je suis, j'ai marqué avec le crayon l'étage où je suis, mais ma chambre ne se voit pas, elle se trouve sur la côté de la marque.



Nice le 9/7/16

Chère Eugénie,



Excuse-moi si j'ai resté si longtemps sans te faire savoir de mes nouvelles, car je puis te dire que depuis que j'ai sorti de l'hôpital, je ne suis jamais été bien fixé sur ma situation, et non plus à présent. Quelques jours après avoir quitté l'hôpital, je suis allé en permission de 15 jours, et tu peux croire que j'étais content de revoir mes parents, à présent je suis toujours encore à Nice, mais je m'attends tous les jours à être du nombre pour remonter sur le front, malgré que je suis été évacué de l'hôpital non bien guéri encore, mais que veux-tu, en ce moment c'est ainsi, et il faudrait avoir presque la tête dans la musette, pour qu'on n'y retourne plus, c'est tout de même terrible ce carnage, comme à Quintenas, que de pauvres soldats qui ne reviendront pas, encore que ce n'est pas fini.

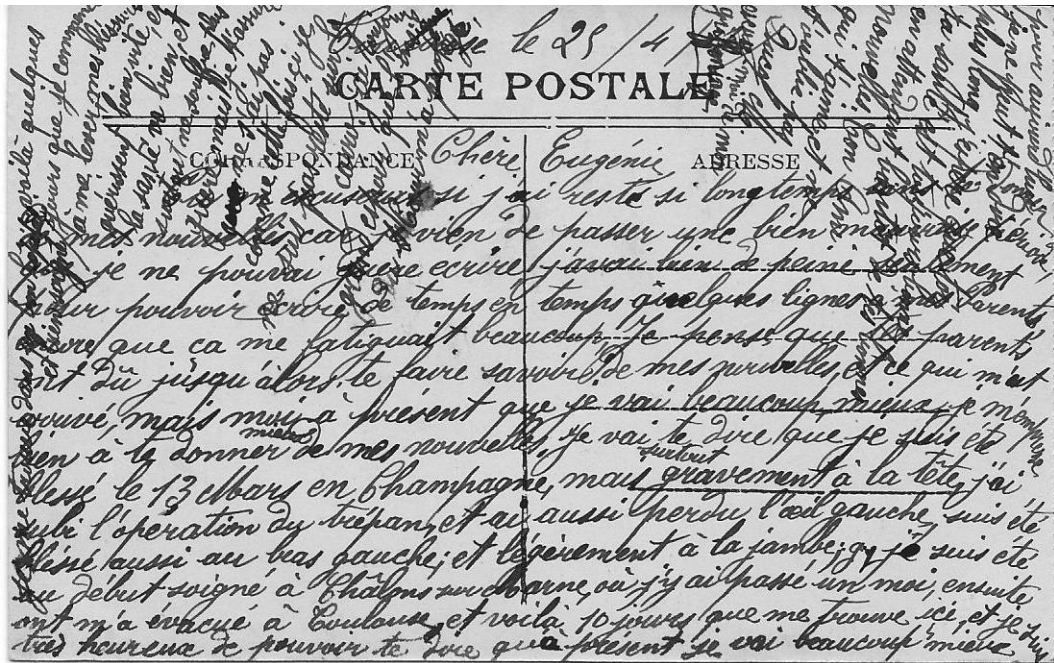
J'espère ma chère Eugénie que ma carte te trouvera toujours en parfaite santé, moi de mon côté je vais bien ainsi que mes parents, en attendant de tes bonnes nouvelles, reçois les meilleures amitiés de celui qui pense à toi et ne t'oubliera jamais.

Ducol Marius



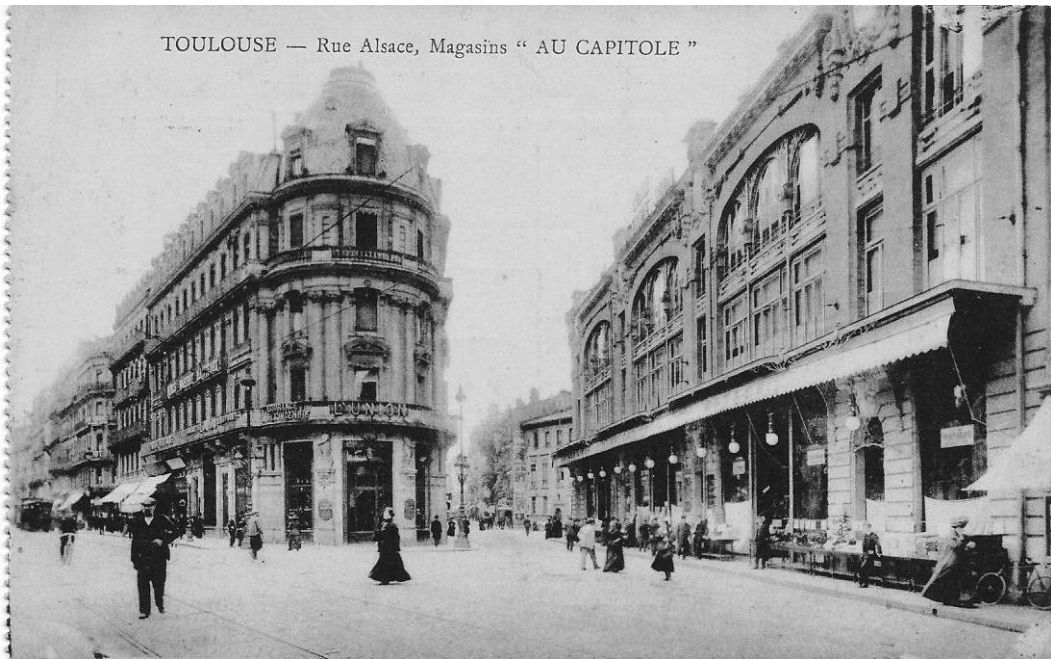
Toulouse le 25/4/17(?)

Chère Eugénie,



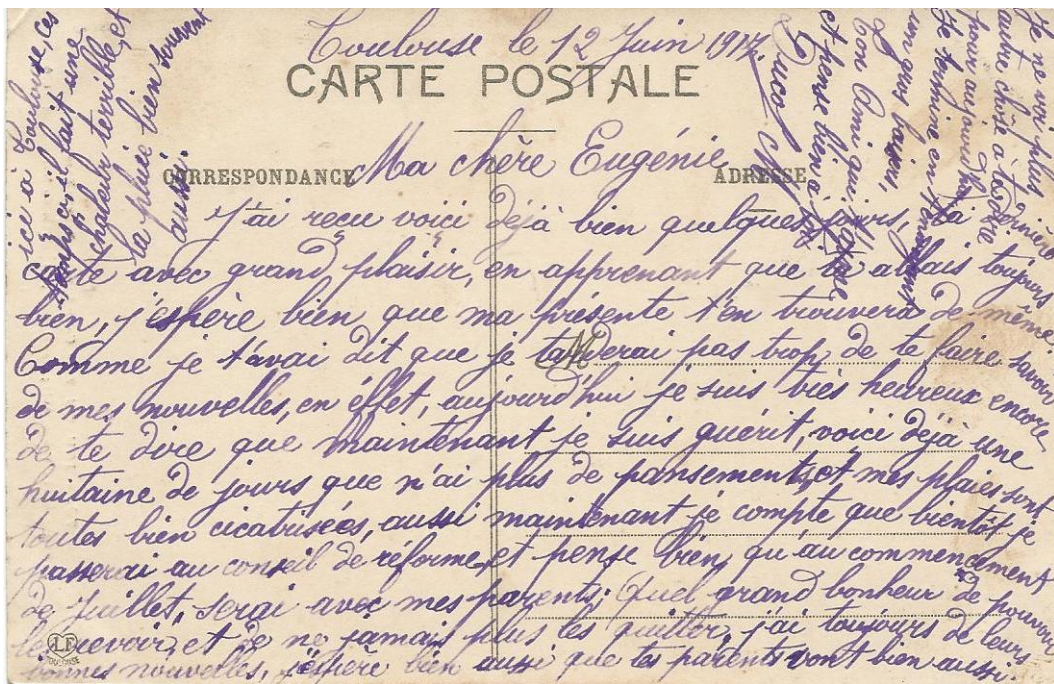
Tu m'excuseras si j'ai resté si longtemps sans te donner de mes nouvelles, car je viens de passer une bien mauvaise période, que je ne pouvais guère écrire. J'avais bien de peine seulement pour pouvoir écrire de temps en temps quelques lignes à mes parents, parce que ça me fatiguait beaucoup. Je pense que tes parents ont dû jusqu'alors te faire savoir de mes nouvelles, et ce qui m'est arrivé, mais moi à présent que je vais beaucoup mieux je m'empresse de te donner (?) de mes nouvelles. Je vais te dire que je suis été blessé le 13 mars en Champagne, mais surtout gravement à la tête, j'ai subi l'opération du trépan, et ai aussi perdu l'œil gauche, suis été aussi blessé au bras gauche, et légèrement à la jambe. Que je suis été au début soigné à Châlons-sur-Marne où j'y ai passé un mois, ensuite on m'a évacué à Toulouse, et voilà 10 jours que je me trouve ici, et je suis très heureux de pouvoir te dire qu'à présent je vais beaucoup mieux, je me trouve dans un bon hôpital et bien soigné, voilà quelques jours que je commence à me lever, mes blessures guérissent bien vite, et la santé va bien, et surtout je ne souffre pas guère, mais je t'assure que je ne sais pas comme(ent) cette fois-ci je ne suis pas resté sur le carreau. J'ai toujours grand espoir que l'insigne de (?) Cœur m'a protégé.

Pour aujourd'hui je ne peux t'en dire plus long. J'espère que ta santé est toujours bonne, en attendant bientôt de tes bonnes nouvelles. Ton Ami qui t'aime et ne t'oublie pas .
Ducol M. Excuse-moi de mon griffonnage.



Toulouse le 12 juin 1917

Ma chère Eugénie,



J'ai reçu voici déjà bien quelques jours la dernière carte avec grand plaisir, en apprenant que tu allais toujours bien, j'espère bien que ma présente t'en trouvera de même.

Comme je t'avais dit que je tarderais pas trop de te faire savoir de mes nouvelles, en effet aujourd'hui je suis très heureux encore de te dire que maintenant je suis guéri, voici déjà une huitaine de jours que je n'ai plus de pansements, et mes plaies sont toutes bien cicatrisées, aussi maintenant je compte que bientôt je passerai au conseil de réforme, et pense bien qu'au commencement de juillet je serai avec mes parents ; quel grand bonheur de pouvoir les revoir, et de ne jamais plus les quitter, j'ai toujours de leurs bonnes nouvelles, j'espère bien aussi que tes parents vont bien aussi.

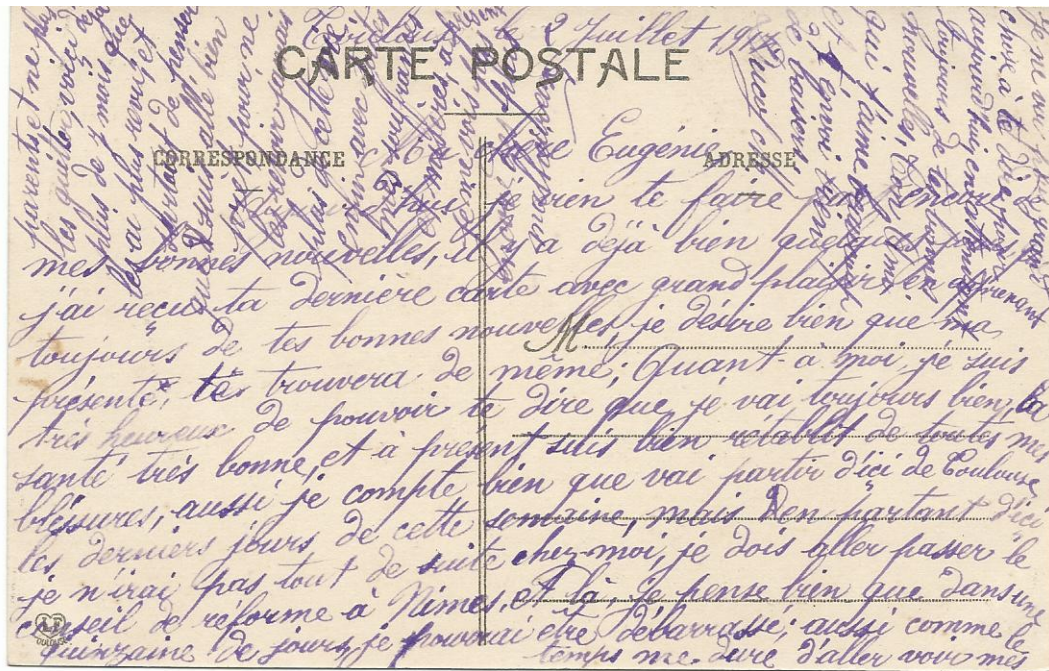
Ici à Toulouse ces temps-ci il fait une chaleur terrible, et la pluie bien souvent aussi.

Je ne vois plus autre chose à te dire pour aujourd'hui. Je termine en t'envoyant un gros baiser. Ton Ami qui t'aime et pense bien à toi. Ducol M



Toulouse le 2 juillet 1917

Ma chère Eugénie,



Aujourd'hui je viens te faire part encore de mes bonnes nouvelles, il y a déjà bien quelques jours que j'ai reçu ta dernière carte avec grand plaisir en apprenant de tes bonnes nouvelles, je désire bien que ma présente te trouvera de même; quant à moi, je suis très heureux de pouvoir te dire que je vais toujours bien, la santé très bonne, et à présent je suis bien rétabli de toutes mes blessures, aussi je compte bien que je vais partir d'ici de Toulouse les derniers jours de cette semaine, mais en partant d'ici je n'irai pas tout de suite chez moi, je dois aller passer le conseil de réforme à Nîmes, et là, je pense bien que dans une quinzaine de jours je pourrai être débarrassé ; aussi comme le temps me dure d'aller voir mes parents et ne plus les quitter, voilà déjà plus de 7 mois que je ne les ai plus revus ; et surtout de penser que je suis allé bien près pour ne les revoir jamais plus de cette vie. Enfin, avec toutes mes souffrances et misères à présent je me vois pas encore des plus malheureux.

Je ne vois plus grand-chose à te dire aujourd'hui, en attendant toujours de tes bonnes nouvelles. Ton Ami qui t'aime beaucoup et t'envoie bien des baisers. Ducol M.



Nîmes le 1^{er} avril 1 heure du soir

Chère Eugénie,

Nîmes le 1^{er} avril 1 heure du soir

CARTE POSTALE

Chère Eugénie,

Correspondance Adresse

Bien le bonjour à toute la famille
 Bon genre qui aime et pense à toi. Quel abbé
 Je t'écris deux mots pour te dire que je vais
 toujours bien, j'ai fait bon voyage; suis arrivé hier à 3 h du soir
 je suis rentré à l'hôpital, mais ne pouvant rien faire de ce jour
 j'en ai profité pour me faire photographier, demain je dois aller les
 chercher; cette nuit passée j'ai couché à l'hôpital, j'y mange aux
 ont n'est très bien pour tout, et c'est bien dommage d'aller au
 restaurant car ont ne touche pas davantage, ce matin j'ai passé
 une visite, demain & matin je dois passer une pour les oreilles, et
 l'après midi j'espère bien pouvoir me débarrasser de tout, peut-être
 que pourrai arriver samedi matin à Ammonay, je t'en dis
 pas davantage pour aujourd'hui; faut être que ma carte arrive
 après midi, enfin tantôt je désire que ma présente te trouve, en
 bonne santé, ainsi que ma petite chérie, et toute la famille.

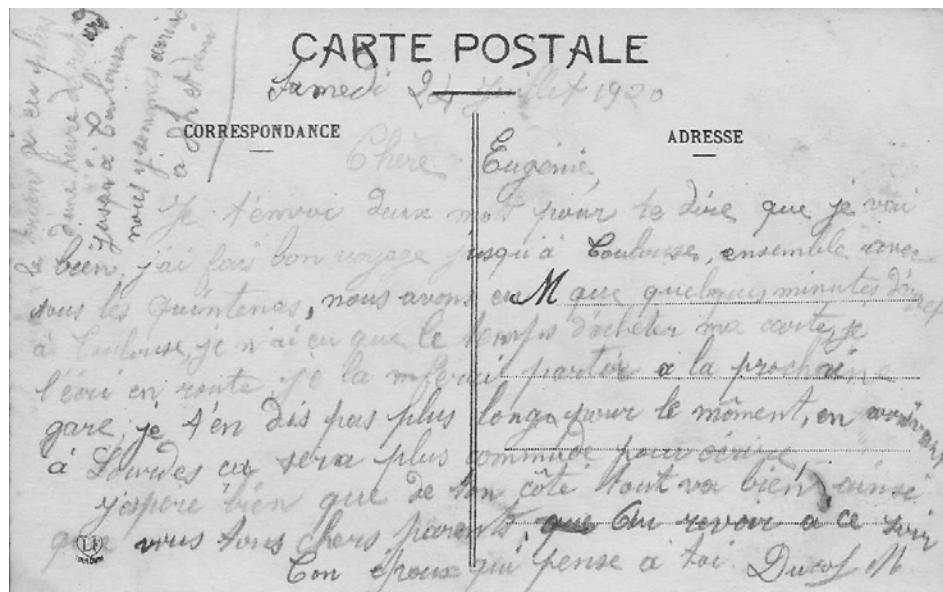
Je t'écris deux mots pour te dire que je vais toujours bien, j'ai fait bon voyage, suis arrivé hier à 3 heures du soir. Je suis rentré à l'hôpital, mais ne pouvant rien faire de ce jour, j'en ai profité pour me faire photographier. Demain je dois aller les chercher. Cette nuit passée, j'ai couché à l'hôpital, j'y mange aussi. On est très bien pour tout, et c'est bien dommage d'aller au restaurant, car on ne touche pas davantage. Ce matin j'ai passé une visite, demain matin j'en dois passer une pour les oreilles, et l'après-midi j'espère bien pouvoir me débarrasser de tout, peut-être que je pourrai arriver samedi matin à Annonay. Je t'en dis pas davantage pour aujourd'hui. Peut-être que ma carte arrivera après moi. Enfin tant pis, je désire que ma présente te trouve en bonne santé, ainsi que ma petite Marie, et toute la famille.

Bien le bonjour à toute la famille. Ton époux qui t'aime et pense à toi. Ducol M



Samedi 24 juillet 1920

Chère Eugénie,



Je t'envoie deux mots pour te dire que je vais bien, j'ai fait bon voyage jusqu'à Toulouse, ensemble avec tous les Quintenas. Nous avons eu que quelques minutes d'arrêt à Toulouse, je n'ai eu que le temps d'acheter ma carte, je l'écris en route, je la ferai partir à la prochaine gare. Je t'en dis pas plus long pour le moment, en arrivant à Lourdes ce sera plus commode pour écrire.

J'espère bien que de ton côté tout va bien ainsi que vous tous chers parents. Au revoir à ce soir.

Ton époux qui pense à toi. Ducol M

Le train a eu plus d'une heure de retard jusqu'à Toulouse, nous y sommes arrivés à 8h et demi.

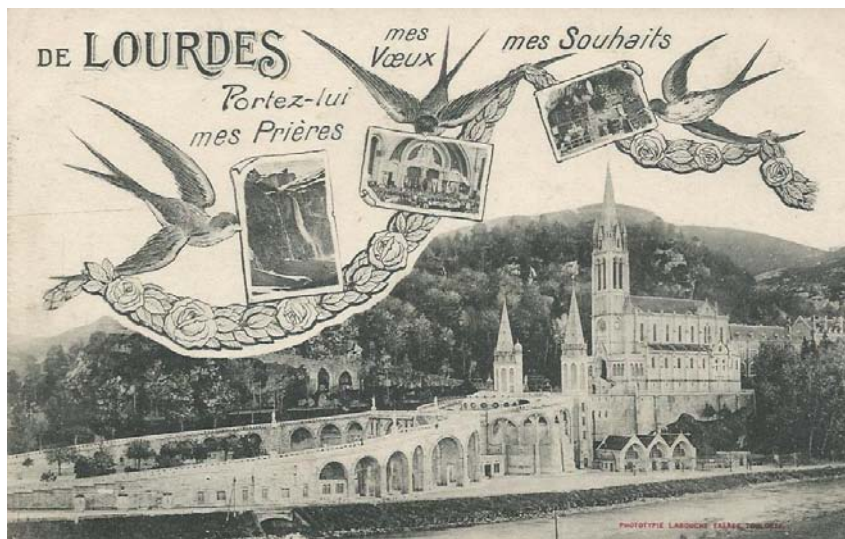


Lourdes samedi 7h du soir

Chère Eugénie,



Me voilà à présent installé, nous sommes arrivés à Lourdes avec beaucoup de retard, c'était près de 3h, le voyage a été bien long et un peu fatigant. Mais déjà à présent ça va bien mieux toujours. Bon voyage depuis ma première carte de Toulouse. En arrivant à Lourdes, comme Mm Vernet avait l'adresse de notre hôtel, nous nous y sommes acheminé tout droit, encore loin de la gare. Comme on attendait pour dîner depuis midi, en arrivant nous nous sommes mis à la table, nous avons bien dîné. Ensuite on nous a fait voir nos chambres, tous un lit pour chacun. Nous les 3 Mutilés nous sommes couchés au rez-de-chaussée, nous serons très bien ; il me semble déjà que le temps ne va pas nous durer. En ce moment il pleut quelques petites gouttes. Pas autre chose pour aujourd'hui, à demain où on sera mieux rétabli. Je désire bien que ma carte te trouvera toujours en bonne santé, ainsi que ma petite Marie, et vous tous, chers Parents. En attendant à demain, donne bien le bonjour aussi pour moi à nos parents, Jean. Au revoir, à demain. Ton époux qui pense bien à toi. Ducol M.



Dimanche 6h ½ du soir

Chère Eugénie,

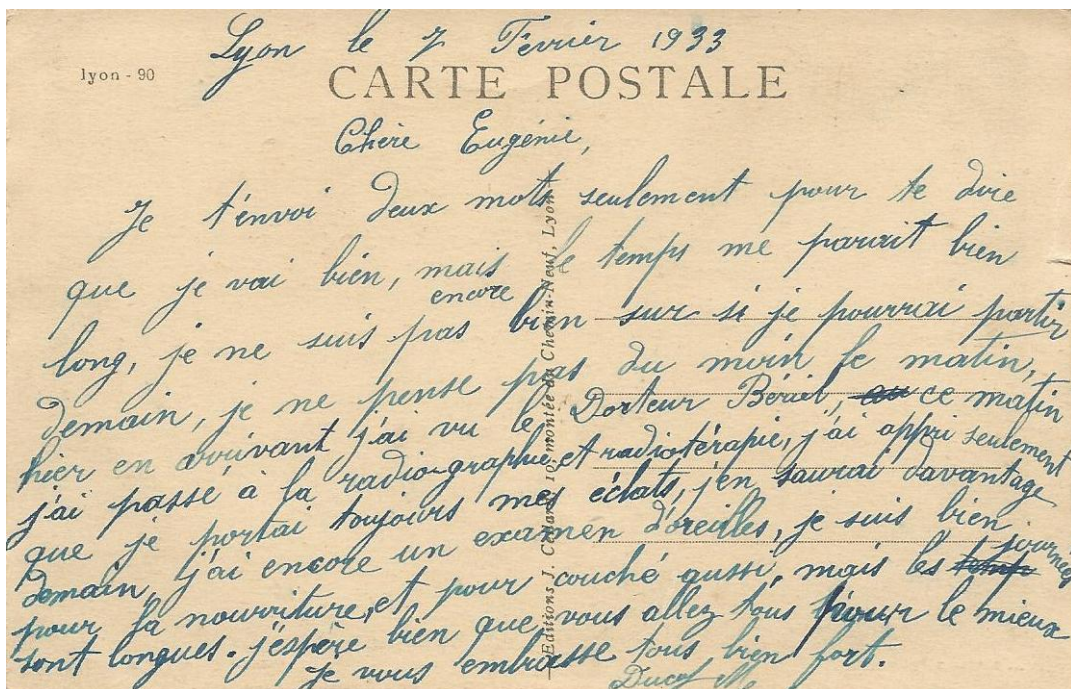


Aujourd'hui je t'envoie encore deux mots pour te dire que je vais toujours bien, suis très heureux d'être venu ici. Hier je t'ai donné quelques petits détails de notre journée, aujourd'hui je vais t'abrèger un peu ma journée. Hier soir j'ai assisté à la procession aux flambeaux, après ça je me suis confessé et ce matin j'ai fait la Sainte Communion de même que tous les Quintenas. Après la messe nous avons déjeuné un bon café au lait avec du pain. Ensuite visite à la grotte. Ensuite je suis allé prendre un bon bain aux piscines avec plusieurs de Quintenas, après cela grand Messe à la Basilique. Après nous sons dîné ; après dîner, Vêpres, après petite promenade voir la maison de Bernadette mais c'était fermé le dimanche. A présent je suis rentré à ma chambre pour t'écrire cette carte. Dans un moment nous aurons le souper. Après, procession aux flambeaux comme hier, ensuite un sermon et terminée cette journée par une messe de communion à minuit. Demain aussi les exercices ne commenceront pas avant 9 heures. On n'a pas un moment. Nous sommes bien nourris et couchés. J'espère que ma carte te trouvera toujours en bonne santé, aussi ma petite Marie, et vous tous chers Parents. A demain. Ton époux qui t'aime et pense bien à toi. Ducol M
Un gros mimi à ma petite Marie.



Lyon le 7 février 1933

Chère Eugénie,



Je t'envoie deux mots seulement pour te dire que je vais bien, mais le temps me paraît bien long. Je ne suis pas bien sûr si je pourrai partir demain, je ne pense pas, du moins le matin.

Hier en arrivant j'ai vu le Docteur Bériel, ce matin j'ai passé à la radiographie et radiothérapie, j'ai appris seulement que je portais toujours mes éclats. J'en saurai davantage demain, j'ai encore un examen d'oreilles. Je suis bien pour la nourriture et pour coucher aussi, mais les journées sont longues. J'espère bien que vous allez tous pour le mieux.

Je vous embrasse tous bien fort.

Durol M



Durol Mbarius

Eugénie

